

Jean 20,1-9

PÂQUES

Saint Jean nous rapporte comment une seule femme partit au tombeau. Hier, nous en avons vu plusieurs. Nous avons vu aussi dans l'Évangile de saint Matthieu comment les femmes ont fait l'expérience de la Résurrection du Christ.

Saint Jean nous montre ici que Madeleine n'a pas vu. Voyant le tombeau ouvert, elle court directement l'annoncer à Simon Pierre. Nous ne devons pas nous étonner des divergences si nous nous rendons compte que les évangélistes ne sont pas des biographes et des reporters, mais des gens qui ont perçu le mystère profond des réalités et qui essaient de l'exprimer pour que les hommes de tous les temps puissent retrouver comment la Résurrection, par exemple, est un fait qui nous concerne.

Voyons donc ce que saint Jean veut dire. Il commence par ces mots : le premier jour, le texte grec dit : « le jour un » – cela rappelle le premier jour de la création, le jour « un ». Dès qu'on dit « un » dans l'Écriture, on fait toujours allusion à Dieu, car Dieu seul est l'unité, l'unité en Lui-même et l'unité de toutes choses. Nous, nous ne sommes que division. Nous ne marchons qu'avec deux pieds, nous ne pouvons voir qu'avec deux yeux, tout va par deux dans la création, tandis que lorsqu'il y a unité, c'est Dieu qui est là.

Le premier jour de la création peut donc signifier que par la création de la lumière, tout était déjà imprégné de divin. On fait d'ailleurs allusion au premier chapitre de la Genèse au matin, aux ténèbres. Saint Jean veut donc attirer notre attention sur le fait que la Résurrection du Christ, c'est une nouvelle création, aussi merveilleuse et même, comme le dira une oraison, plus merveilleuse encore, puisque la rédemption a été de raccommoder, de rétablir, de restaurer ce qui avait été détruit, alors qu'à l'origine tout sortait dans la pureté des mains de Dieu. Un peu plus loin il dira de nouveau la même chose : que Pierre étant entré, vit le linge roulé à part « en un seul lieu » ; le lieu dans la sainte Écriture exprime l'endroit où Dieu est présent et où il se rend pour rencontrer l'homme. Tout cela doit nous suggérer que Jean, qui a écrit après les autres évangélistes, qui suppose connu par les communautés chrétiennes ce que les autres évangélistes ont dit, veut aller jusqu'au bout du sens de la Résurrection qui n'est rien d'autre que l'unité. Nous devons tendre à cette unité, parce qu'on pourrait croire, quand on a eu l'expérience de la Résurrection, que c'est suffisant. Pendant 40 jours, nous aurons encore à méditer ce mystère, nous n'aurons jamais fini de le méditer ; l'an prochain on recommencera et les autres années aussi tant qu'on ne sera pas parvenu à cette Pâque éternelle dans l'unité de Dieu.

Saint Jean veut donc déjà montrer le but, comme il le fait très souvent dans son Évangile, et voilà pourquoi il nous parle également d'une seule femme : Marie-Madeleine. Ce que j'ai déjà dit à propos des femmes dans l'Écriture vous fait comprendre que Marie-Madeleine est le symbole des communautés, de la communauté, de l'Église tout entière. Si, au cours des jours précédents, chacun de nous a voulu vivre la Passion du Christ et la Vigile pascale, nous avons tous acquis un même esprit, une même connaissance, un même cœur. Nous ferons une même communauté, un même corps, comme une seule personne.

Hier cependant, il y en avait plusieurs, il y avait plusieurs communautés et ces communautés répandues dans le monde entier ont été unifiées par la Vigile pascale parce qu'elles vivaient déjà ce mystère de la Résurrection. Il n'est donc pas étonnant que, quand le jour se lève, – et c'est ce que

saint Jean veut dire –, que toutes ces communautés déjà unifiées n'en font plus qu'une et s'approchent du tombeau ; chose plus étonnante, elles voient le tombeau ouvert, elles vont l'annoncer aux disciples, spécialement à Simon Pierre. Ce que l'évangéliste veut que nous voyions dans cet évangile, c'est l'expérience des disciples, de « Simon Pierre », un seul titre qui désigne à la fois Pierre en tant que disciple de Jésus et Pierre en tant que chef de l'Église.

C'est donc l'expérience des chefs de l'Église qui est maintenant proposée à notre contemplation. Ils vont expérimenter ce que nous avons simplement vu ébauché hier. C'est important et un peu décevant pour nous. Il nous faut bien se rendre compte de cette nouveauté à laquelle nous ne sommes pas tellement habitués, qui revient à ceci : hier, c'était surtout les communautés qui faisaient l'expérience de la Résurrection, aujourd'hui ce seront surtout les chefs de l'Église. Pourquoi cette antériorité dans le temps ? Pourquoi les communautés avant les chefs ? C'est un fait qui a toujours existé. Prenez par exemple les apparitions de Lourdes. Ce ne sont pas les chefs de l'Église qui ont cru les premiers, ce sont les foules, le peuple croyant, avant même les chefs de l'Église ; c.à.d. que son corps, c'est l'Église tout entière qui est le corps du Christ, qui est la manifestation du Christ.

Si Jésus a donné l'autorité aux chefs, en disant : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise », à tel point que saint Paul a dit aussi aux communautés « obéissez à vos chefs avec plaisir parce que, sinon, ils devront vous commander dans la peine », il veut dire qu'il donne autorité aux chefs, mais qu'immédiatement il compense ce qui pourrait devenir une dictature en donnant priorité, dans un autre domaine, aux communautés. Il y a toujours cela dans l'Écriture : quand il y en a un dont la fonction risque de dominer les autres, immédiatement Dieu intervient pour compenser – nous l'avons déjà vu à propos du péché d'Adam –. Quand Dieu voit que l'homme est tombé, lui qui est supérieur, que fait-il ? Il s'abaisse, et cela déjà même en donnant les châtiments à Adam, à Ève et au serpent ; il va les trouver chacun à leur place.

C'est l'image qui existe, à travers toute l'Écriture, de ces relations nécessaires entre le supérieur et l'inférieur compensées par un plus grand amour de l'inférieur par Dieu, que pour le supérieur. Ici nous avons la même chose. Les communautés en ont fait l'expérience, mais quand elles l'ont faite, leur rôle, c'est d'aller trouver les chefs de l'Église et de les avertir pour qu'à leur tour ils puissent contrôler la valeur de cette révélation, car tout le monde peut dire : moi, j'ai vu le Christ ressuscité. Il se rencontre chaque année, de par le monde, des personnes plus ou moins illuminées qui s'imaginent avoir vu la sainte Vierge ou avoir vu le Christ. Dans beaucoup de cas, l'Église, après avoir fait un contrôle, se rend compte que ce n'est pas vrai, que ce sont des hallucinations. Les chefs de l'Église sont là pour discerner les esprits différents, le bon esprit et le mauvais esprit, et c'est ce que l'évangéliste veut nous indiquer ici.

Voilà donc que les deux, Pierre et Jean, s'en vont parce que, attachés à leur communauté, ils veulent vérifier si c'est vrai ; et ils ne peuvent le vérifier qu'en vivant eux-mêmes ce mystère. Simon-Pierre s'en va et le disciple que Jésus aimait également, et Pierre entre le premier. On nous dit qu'il regarde le linceul et le linge qui avait recouvert la tête de Jésus, que ce linge était posé, non avec le linceul, mais roulé à part. Les apôtres doivent, à leur tour, méditer la Passion ; ils doivent s'y mettre dans la même ligne qui est la même pour tous : Aller au tombeau, pénétrer, réfléchir constamment sur cette passion du Christ qui résume toute l'Écriture, afin qu'ils puissent découvrir un peu plus ce qu'est le Christ ressuscité.

Le disciple que Jésus aimait entre aussi, à son tour, et là on nous dit : « Il vit et il crut ». Voyez de nouveau cette allusion au disciple qui est inférieur à Pierre. Pour Pierre, on ne dit pas : « il voit et il croit ». Mais pour le petit disciple, on dit qu'il voit et qu'il croit, comme pour dire que, déjà avant Pierre, il voit et il croit ; et le texte ajoute immédiatement après : « jusque là, en effet, les disciples ne savaient pas que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscitât d'entre les morts ». C'est bien étonnant : tous les évangélistes nous disent que Jésus l'avait dit, et hier, au tombeau, les deux hommes avaient dit : « Jésus n'avait-il pas dit qu'il ressusciterait le 3^e jour ? » Que veut dire saint Jean ici ? Il veut simplement dire ceci : il y a une différence énorme entre savoir avec la raison que Jésus est

ressuscité et connaître dans une expérience personnelle ce qu'est cette résurrection. Et voilà que les disciples, – car dans Pierre et Jean, c'est toute la communauté qui est indiquée, mais sous un autre angle – voilà que les disciples reconnaissent que Jésus est ressuscité. Voyez ce que cela veut dire « il vit et il crut » – car les disciples ne savaient pas – : ils voient et ils croient, ils comprennent mieux les Écritures.

L'Écriture dit déjà tout cela, mais il faut avoir la lumière pour le découvrir. En d'autres termes, si on reçoit cette lumière, ce n'est pas pour s'en contenter, c'est pour retourner aux Écritures et les méditer constamment, pour que nous fassions à nouveau une expérience nouvelle et ainsi, d'année en année, de jour en jour, progresser dans la connaissance de Jésus ressuscité, et arriver à ce que, comme disait saint Paul : « Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ».

Le Christ ressuscité a donné sa vie pour nous, et s'il est avec nous, rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ. Qui pourrait parler comme lui quand il voit que sa vie est encore attachée à pas mal de choses, qu'il a peur de perdre ceci, qu'il craint cela, qu'il se défend pour ne pas être vu par les autres. Nous n'en sommes pas encore là. C'est un signe qu'il nous faudra encore découvrir un peu plus la Résurrection.

Cherchons donc, comme Marie-Madeleine, à mieux comprendre la Résurrection. Dans cet Évangile, nous voyons unifiées l'expérience de la communauté et l'expérience des chefs.

En ce matin, l'Église entière de par le monde vit ce même mystère. Dans la suite du texte, on nous montre ce que fait Marie Madeleine. Écoutons également les chefs de l'Église. Sachons aussi les interroger pour qu'ils découvrent eux-mêmes un peu plus la résurrection.

Nous vivons depuis longtemps une Église du silence où on se tait, où, pratiquement, ce sont toujours les mêmes qui parlent et qui disent tellement la même chose qu'ils sont vides. Je crois que c'est en grande partie parce que les communautés n'interrogent pas – elles ne demandent plus. Si nous interrogeons nos pasteurs pour mieux connaître les Écritures, pour approfondir notre foi, pour mieux connaître le Christ, ils commenceraient à s'intéresser vraiment à notre vie et ils chercheraient eux-mêmes ; mais quand on vient les trouver pour remplir des papiers, que voulez-vous qu'ils fassent d'autre. C'est ce que cet Évangile nous dit d'une certaine manière. Si nous avons participé ensemble à la Résurrection du Christ, c'est pour qu'ensemble nous puissions nous épauler, chef et communauté, et chaque membre, pour connaître davantage le Christ. Ne parle-t-on pas de l'abondance du cœur quand on aime quelqu'un ? Ne trouve-t-on pas toutes les occasions, même celles qui nous importunent pour en parler ? Regardez des hommes d'affaires : ils sont à peine installés autour d'une table qu'ils parlent déjà de leurs affaires ; et les chrétiens, de quoi parlent-ils ?

En ce jour qui se lève et qui annonce les 40 jours qui vont venir, profitons-en pour approfondir ce que déjà nous avons vécu en cette semaine pascale.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1974